

# Anxiété

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.  
Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,  
Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image,  
Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;  
Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère  
Arrête les contours d'une fleur passagère.

Oh ! pourquoi, dédaignant ces faciles bonheurs,  
Mon âme en murmurant s'envole-t-elle ailleurs ?  
Tel mugit un torrent quand son onde écumante,  
Dans un lit trop étroit, s'agit et se tourmente ;  
Sur de noirs rochers, meurt un impuissant effort.  
Et je me brise ainsi contre l'arrêt du sort !  
Devant moi, sur la rive, il ferme la barrière,  
Et mon âme est captive en son étroite sphère ;  
Reculant dans la lutte entre elle et le destin,  
Sous la main qui l'écrase elle ronge son frein !

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.  
Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,  
Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image ;  
Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;  
Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère  
Arrête les contours d'une fleur passagère.

Qu'exiger de la vie ? A-t-elle un seul trésor,

Pour qui le pèserait comme on pèse de l'or ?  
Sous la froide analyse et sous la main qui sonde,  
S'évente le parfum des bonheurs de ce monde.  
La nuit répand son deuil quand le soleil a lui ;  
Le bonheur qui brillait se couche comme lui,  
Et l'âme qui le sait, se sentant immortelle,  
Ne voudrait que des biens qui durassent comme elle.  
Elle cherche, formant vingt rêves tour à tour...  
Le monde lui répond par ses bonheurs d'un jour !

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.  
Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,  
Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image ;  
Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;  
Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère  
Arrête les contours d'une fleur passagère.

Mon âme, calme-toi, reprends un vol plus doux,  
Et passe sous le joug d'un sort commun à tous.

Sophie d'Arbouville (1810–1850)